



**HAL**  
open science

# la construction des catégories verbales dans la description d'une langue

Annie Montaut

► **To cite this version:**

Annie Montaut. la construction des catégories verbales dans la description d'une langue. 2005.  
halshs-00004894

**HAL Id: halshs-00004894**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004894>**

Preprint submitted on 7 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La construction des catégories verbales (voix, diathèse, valence) dans la description d'une (famille de) langue : typologie et/ou linguistique générale

annie montaut, Inalco

La notion de voix est d'ordinaire définie comme une catégorie verbale sur des critères morphologiques<sup>1</sup>. Celle de diathèse fait intervenir des considérations syntaxiques et met en jeu l'alignement de l'énoncé, bien que naturellement liée à l'orientation du verbe : ainsi la diathèse passive, opposée à la diathèse active par la périphérisation de l'agent, et en français supposant la transitivité du verbe (catégorie verbale définie sur des critères morpho-syntaxiques plus souvent que sémantiques<sup>2</sup>). Mais, outre le recours à des paramètres sémantiques présumés par l'utilisation des rôles comme agent et patient, ces catégories verbales et syntaxique sont-elles suffisamment claires, suffisamment universelles pour permettre une typologie des prédicats et des énoncés ? La diathèse ergative, largement invoquée dans la distinction de types de langue, si elle a permis des comparaisons plus diversifiées que la traditionnelle opposition actif/passif, a aussi contribué à rigidifier des catégories et à en ignorer d'autres, fragilisant la comparaison et déformant éventuellement la description spécifique. Le problème ordinaire dans la description d'une langue est que le descripteur s'astreint à procéder à partir de catégories consensuelles, donc répertoriées comme telles par la typologie ou la linguistique générale, sur la base de descriptions dont elle ne peut matériellement remettre en question tous les présumés. Et comme ce sont les descriptions qui vont à leur tour informer la fabrication des catégories légitimes, la fiabilité d'une description spécifique est donc loin d'être de faible conséquence, loin aussi d'être acquise si l'on entend se servir des « bonnes » catégories. C'est en fait le souci de cohérence de la description qui fait émerger les catégories opératoires dans une langue donnée, et il y a des chances que ces catégories ne soient pas singulières et spécifiques à cette seule langue. Au typologue, ensuite, de hiérarchiser leur importance pour en tirer des généralisations.

L'ergativité a ainsi pu servir à reclasser les langues indiennes, notamment celles du sous groupe de l'indo-européen qu'est l'indo-aryen, en deux groupes clairement distincts : par rapport aux descriptions du XIX<sup>ème</sup> siècle qui opposaient des familles (dravidienne, agglutinantes, et indo-aryenne, flexionnelles), la typologie isole un sous-groupe indo-aryen (globalement occidental : ourdou, panjabi, marathi, gujarati, hindi, kashmiri) distinct du sous-groupe indo-aryen oriental (bengali, assamais, oriya, parlers bihari). Du coup apparaît comme une anomalie dans la famille indo-européenne l'existence d'un comportement ergatif, qui ne s'explique pas du reste par des phénomènes de contact<sup>3</sup>. L'application directe de catégories tranchées aboutit ainsi à voiler des affinités qui apparaîtraient avec probablement plus de saillance si on prenait en compte et l'évolution diachronique et la cohérence globale du système synchronique de telle langue donnée. Ces affinités, que seule une description sans présumés (libérée de l'obsession de retrouver les catégories reçues) peut mettre en évidence, nous amènent à regarder l'ergativité en indo-aryen comme une des réalisations particulières d'une catégorie beaucoup plus générale dans l'aire (celle des prédications de localisation : section 1), et à en voir le lien avec la structure morphologique des bases verbales, dont dépend relativement strictement la structure argumentale (section 2).

---

<sup>1</sup> Plus ou moins aisément circonscrits : le moyen en offre un bon exemple (cf. les récents colloques de Lille et Tunis).

<sup>2</sup> Bien que chez Tsunoda (1980) par exemple les corrélats sémantiques soient largement pris en compte. Mais à scalariser comme il le fait la transitivité, la notion finit par perdre toute pertinence, remplacée qu'elle est chez lui par une sémantique des cas (2003). Lazard dans *Actances* rend clairement compte de ces difficultés.

<sup>3</sup> Le fait que cette anomalie ait été longtemps voilée par la négation du fait « en profondeur » est peut-être en rapport avec la difficulté même de la prendre en compte et doit sans doute autant à la volonté inconsciente de rattacher l'indo-aryen moderne au modèle anglais après l'avoir rattaché au modèle sanscrit.

## 1. L'ergativité de l'indo-aryen : du transitif à l'intransitif

### 1.1. L'alignement ergatif dans la famille des alignements à premier actant oblique

Voyons d'abord les faits qui ont pu suggérer le classement du groupe indo-aryen occidental dans les langues à ergativité scindée par le trait aspect aspectuel 'accompli' : à l'aspect inaccompli (présent, imparfait, futur)<sup>4</sup>, l'énoncé à deux actants se présente sans marque casuelle sur le sujet avec lequel s'accorde le verbe comme un verbe intransitif (1b), comme en français ou en anglais et, plus généralement, dans les langues reflétant l'alignement nominatif-accusatif<sup>5</sup>.

- (1a) *laRkâ dauR rahâ hai* (1b) *laRkî dauR rahî hai*  
garçon-NOM-MS courir PROGR PRES-MS-3 / fille-NOM-FS courir PROGR-MS PRES-3

« le garçon court »

« la fille court »

- (2) *laRkâ kitâbpaRh rahâ hai*  
garçon livre lire PROGR-MS PRES-3  
« le garçon lit le/un livre »

Inversement, l'énoncé transitif à l'aspect inaccompli présente un premier actant (renvoyant à l'agent) marqué (postposition spécifique *ne*) et un accord avec le second actant (patient) :

- (3a) *laRke ne kitâb paRhî (paRh.î)*  
garçon ERG livre-FS lire-(PS)-FS  
« le garçon lut le/un livre »

- (3b) *laRkî ne gâne gâe (gâ.e)*  
fille-NOM-FS ERG chant-MP chanter-(PS)-MP  
« la fille chanta des chansons »

Cet alignement ergatif évoque celui de la diathèse passive (4), sans s'y identifier : l'agent est très souvent absent, et sa position, libre, au passif dont la fonction, essentiellement pragmatique, vise à le périphériser (Shibatani (1985), alors qu'il n'est omissible dans les structures ergatives que dans les conditions ordinaires de l'omission du sujet<sup>6</sup>

- (4) *do âdmî (pulîs dvârâ) mâre gae*  
deux homme-NOM-MP (police par) tuer PASSIF -MP  
« deux hommes furent tués (par la police) »

Sur le plan morpho-syntaxique, c'est avec les énoncés évoquant l'alignement « actif » (ou dual) qu'il partage le plus de traits : ces énoncés, dits dans la littérature indienne « à sujet oblique », traitent l'expérient, premier participant, comme un actant marqué (datif, locatif, génitif), et le verbe s'accorde avec l'autre actant, dans les énoncés non actifs dont les prédicats ne représentent pas une action mais un procès d'état (sensoriel, cognitif) ou un état (possession)<sup>7</sup> :

- (5a) *laRkô ko yah kitâb kahân milegî ? (mil.eg.î)*  
garçon-OBL-MP DAT DEM-S livre-FS où se-trouver-FUT-3FS  
« Où les garçons trouveront ce livre ? »
- (5b) *usko do laRkiyân dikhîn / dikh rahî thîn (dikh-)*  
3S-OBL-DAT deux fille-NOM-FP apparaître-PFT-FP apparaître PROGR IMPFT-FP  
« il aperçut / apercevait deux filles »

<sup>4</sup> A distinguer du perfectif, autre catégorie verbale loin d'être consensuelle pour les langues indiennes, mais justement associée à la présence des 'vecteurs' ou 'explicateurs verbaux' (Nespital 2002), preuve de l'impératif.

<sup>5</sup> Peu importe ici la terminologie (énoncé accusatif, ou nominatif selon la terminologie de Lazard). Ordre indien SOV. Tous les exemples du hindi pour (1)-(6) ont l'ordre le moins marqué, à verbe final, accordé en genre et nombre.

<sup>6</sup> Lorsque le contexte ou la situation y renvoient clairement.

<sup>7</sup> Outre les similitudes morphologiques (accord, marquage casuel), les règles de coréférence sont contrôlées dans les deux cas par le premier actant (Montaut 2003)

(5c) *ramesh ko ye film pasand âi*  
 Ramesh DAT DEM-P film-FS goût venir-FS  
 « Ramesh a aimé ce film »

(5d) *laRke ke pās tîn kitâben thî<sub>n</sub>*  
 garçon-OBL-MS près de trois livre-nom-FP être-PASSE-3FP  
 « le garçon avait trois livres »

Ce type d'alignement, commandé par la sémantique du prédicat et donc de sa configuration actancielle (actant principal : non agentif), se trouve aussi être celui de certains verbes intransitifs sur lequel je reviendrai dans la section suivante :

(5e) *mujhse gilâs TûTâ*  
 je-instr verre-MS se-casser-MS « j'ai cassé le verre par inadvertance »

La série (5) regroupe toute une gamme d'énoncés bi-actanciels dont le point commun, sémantique, est de ne pas représenter des actions canoniques mais des prédications intransitives de localisation : quelque chose est prédiqué du livre (a), de deux filles (b), du film (c), de trois livres (d), et repéré par rapport à l'actant oblique en première position dans la séquence, présenté ainsi non comme la source (ou le stimulus) mais comme le siège par rapport auquel est simplement localisé le procès ou l'état. Or, si on si l'on observe l'histoire de la structure ergative en indo-aryen, aujourd'hui figée dans une catégorie tranchée par la typologie, on rencontre des faits étonnamment similaires.

## 1.2. diachronie de l'évolution des diathèses : la phase explicitement localisatrice

L'origine de la diathèse ergative hindi, panjabi, ourdou etc. est le participe passif résultatif devenu prédicatif dès le sanscrit classique et désormais seul apte à exprimer un procès accompli, effaçant le riche paradigme du passé en védique. Bloch (1909) puis Breunis (1994 ?) ont bien montré cette extension de la phrase nominale en sanscrit classique et moyen indien. L'énoncé typique (6a), parallèle à l'iranien étudié par Benveniste dans son célèbre article sur la formation du parfait, est aussi parallèle au latin (6b), qui lui aussi correspond à un renouvellement périphrastique du parfait anciennement synthétique, et lui aussi procède d'une emphase à l'origine stylistique sur le résultat et non la source, ensuite grammaticalisée comme expression du parfait. De telles structures représentent, dans les termes de Benveniste, une « extériorisation » du sujet par rapport à la prédication, une « inversion » (1966-1 : 197, 199)

(6a) *mayâ tat kritam*  
 je-instr ceci-n-sg-nom fait-n-sg-nom « j'ai fait ceci »

(6b) *mihi id factum*  
 je-dat ceci-n-nom fait-n-nom « j'ai fait ceci »

Le moyen indien reflète cet état de langue, qu'on peut regarder comme pré-ergatif, à l'ouest comme à l'est, c'est-à-dire dans les parlers appelés à s'ergativer comme dans les parlers (magadhéens) appelés à rester nominatifs (bengali, oriya, etc.)

(6c) *iyam dhammalipî devânapriyena priyadassina râjâ lekhâpitâ*  
 cette-fs écrit-de-la-loi-nom-fs dieu-gen.p-ami-instr-ms amical-regard-instr-ms roi-instr-ms écrit-caus-nom-fs  
 « le roi ami des dieux au regard amical a fait écrire cet édit de la loi »

Le latin s'est redonné un parfait de forme active mais, c'est la thèse bien connue de Benveniste, de sens possessif, en restructurant la périphrase participiale avec le verbe avoir, verbe d'état et non d'action qui permet de « retourner » la prédication en retrouvant un accord sujet-verbe, un retournement, pour reprendre le terme de Benveniste, que le bengali réalise en l'absence du verbe avoir par la simple transformation des marques casuelles et l'adjonction de suffixes personnels au verbe

(7a) *ego habeo id factum*  
 je-nom ceci-n-acc fait-n-acc « j'ai ceci fait (ancien français), j'ai fait ceci »

(7b) *tumi boiTa porle*

tu-nom livre-art lire-l-2 « tu as lu le livre »<sup>8</sup>

Les langues IA occidentales apparaissent donc à cet égard simplement plus conservatrices dans le système perfectal que les langues IA orientales et les langues romanes à parfait en ‘avoir’, ayant simplement renouvelé par une marque spécifique (le cas dit « ergatif ») la structure de localisation, sans l’inverser. L’intérêt de l’analyse de Benveniste est de bien montrer l’affinité des structures perfectales du type (6) et des structures de localisation repérées par rapport à un terme oblique, qu’il considère comme possessives du fait d’énoncés comme (8), comparables avec (5d) :

(8) *mihi est filius* > *ego habeo filium*  
je-dat être-3s fils-nom-ms > je-nom avoir-1s fils-acc-ms « j’ai un fils »

Que la notion de possession ne soit pas très heureuse (Montaut 1998 ?), dans la mesure où elle dissimule les analogies avec les autres prédications de localisation du type (5), ne saurait faire oublier la grande originalité de Benveniste en l’occurrence : avoir considéré les parfaits romans (et bas latins) comme la représentation d’autre chose que des actions, comme des « vues sur le temps, projetées en arrière et en avant à partir du moment présent » (Benveniste 1966-2 : 69). La même analyse sur ce point, partagée par Kurylowicz 1953), suggère donc une conception du parfait, et de l’ergativité indienne, plus proche des prédications intransitives à la limite que des procès d’action typiques dont hérite en typologie la catégorie de l’ergativité. Kurylowicz met par ailleurs en lumière une autre analogie (réfutée par Benveniste), celle du parfait et du futur, ce dernier représentant une vue projetée depuis le présent, une visée donc plus qu’une action, dont la morphologie reflète dans les langues romanes une analogie frappante avec le parfait : le participe futur passif (pfp) ou adjectif verbal d’obligation, remplace en bas latin le futur synthétique avant d’être relayé par une périphrase en ‘avoir’, qui donne nos futurs en –ai, –as. Il correspond au sanscrit classique et moyen indien, eux-mêmes symétriques avec le renouvellement du parfait de (6).

(9)a *mihi Carthago delenda est*  
je-dat Carthage-fs-nom détruire-pfp-fs-nom « je dois détruire (> je détruirai) Carthage »

(9)b *ego habeo Carthaginem deleri*  
je-nom ai Carthage-acc être-détruit « j’ai Carthage à détruire, je détruirai Carthage »

(9)c *idha na kimci jîvam arâbhitpâ prahujitavya na ca samâjo kattavyo*  
ici neg indéf vie-nom-ns tuer-ger sacrifier-pfp-nom-ns neg et assemblée-nom-ms faire-pfp-nom-ms  
« ici on ne sacrifiera pas de vie en tuant (on ne fera pas de sacrifice animal) et on ne se réunira pas »

Significativement, la forme participiale, l’adjectif verbal d’obligation (-*tavya* > *abba* > *b*) reste visible dans les futurs orientaux « réactivés » ou retournés sur le modèle actif nominatif (10), suffixés avec les mêmes désinences que le parfait moderne en bengali, après avoir produit en bengali médiéval des énoncés para-ergatifs du type (9d) pour le futur comme pour le passé (6d-e)

(10) *tumi boiTa porbe* tu-nom livre-art-b-2 « tu liras le livre »

(9d) *mai dibi piricha*  
je-instr donner-b-f question-f « je poserai la question »

(6d) *kona purâne, kânha, sunili kâhani*  
quel récit-loc, Krishna-voc, entendue-fs histoire-fs  
« dans quel récit, Krishna, (as-tu) entendu cette histoire / a-t-on raconté cette histoire ? »

(6e) *eben mai bujhila*  
maintenant je-instr compris « à présent j’ai compris »

Si la structure à adjectif verbal passif a donné le futur bengali sans rien laisser d’autre que ses désinences pour rappeler une origine para- ou pré-ergative, elle a en marathi, langue par ailleurs dite ergative à l’accompli transitif, donné les constructions obligatives et optatives (-v-, -âw-), conformément à sa sémantique de base : l’alignement nominatif alterne alors dans les premières avec un alignement ‘ergatif’, et ce, même avec les verbes intransitifs (suffixe d’agent *neN/ni*, et accord du verbe neutralisé s’il est intransitif, avec le second actant s’il est transitif), dans les

<sup>8</sup> Le suffixe –l-, aujourd’hui analysé comme marque de passé, est à l’origine un augment nominal.

secondes l'alignement ergatif alterne avec l'alignement des prédications de localisations expérientielles (datif)

(10)a *tyâneN gharim yavem / to gharim yâvâ*

il-‘erg’/‘instr’ maison-loc venir-oblig-neutre / il-nom maison-loc venir-oblig-3s

« il devrait venir à la maison »

(10)b *majhyâneN (mâlâ) pâth sokhâwlâ*

je-instr (je-dat) leçon-ms apprendre-potentiel-ms

« j’ai pu apprendre la leçon »<sup>9</sup>

(11)c *tyâne udyâparyântâ kâm sampawâwa*

il-‘erg’ d’ici-demain travail-ns finir-opt

« il pourrait finir son travail d’ici demain »

Les énoncés obligatifs sont du reste structurés d’une manière parente en hindi/ourdou (datif du siège de la visée), mais le prédicat, intransitivé par l’auxiliaire d’obligation, n’est pas héritier du participe en *-tava*<sup>10</sup>

Les faits marathes sont donc particulièrement propres à mettre en question la pertinence de la catégorie ergative pour l’indo-aryen telle du moins que la définit la typologie depuis Dixon. Des analyses comme celles de Benveniste ou de Kurylowicz, procédant de la linguistique générale articulée sur la philologie historique (« mes petites étymologies » disait Kurylowicz) et orientée sur l’énonciation et la dimension intersubjective, montrent qu’on saisit imparfaitement la réalité du parfait et de l’ergatif indo-aryens si on l’isole et des autres prédications de localisation « inversées » (Benveniste) et du système du futur et des ses héritiers modaux (Kurylowicz). Visée (modale) et accompli différent en effet également de l’action en ce qu’elles s’éloignent du modèle transitif source-prédicat (relateur)–cible pour prédiquer un état de la cible (état résultant ou visé) et s’apparentent en cela au modèle intransitif, comme le suggère aussi Langacker (1999) dans son traitement de l’alignement ergatif comme « absolute construal ».

L’étude diachronique apparaît comme on voit d’une importance cruciale pour éviter l’enfermement dans des catégories rigides. La prise en compte des faits aréaux ne l’est pas moins. Bengali et hindi, qui en pure synchronie pourraient sembler typologiquement extrêmement éloignés, se comprennent comme des logiques distinctes d’une évolution similaire, et par ailleurs seule l’hypothèse d’une convergence aréale importante rend compte du développement des structures à actant principal oblique (prédications de localisation). Si l’accompli tend à aligner les prédicats transitifs sur le modèle des prédicats intransitifs de type expérientiel dans les langues indo-aryennes de l’Ouest, si par ailleurs les prédications de localisation ont littéralement proliféré dans l’aire (comme dans les aires voisines), contribuant à marginaliser le modèle transitif de la phrase d’action canonique dans l’économie globale de la langue, on peut se demander si cela n’est pas en relation avec le fait que ce sont les verbes intransitifs, et non les transitifs, qui sont primaires dans la langue.

## 2. Le caractère primaire (basique) de la catégorie intransitif et ses corollaires en hindi

Il existe en effet en hindi/ourdou un système de dérivation régulier et productif pour former transitifs et causatifs à partir de la base intransitive. La catégorie de la diathèse en indo-aryen se trouve ainsi directement liée à celle de la valence, non seulement parce que les modificateurs de valence transforment, comme celle de la diathèse et de la voix, l’organisation actancielle de

<sup>9</sup> La glose ‘instrumental’ est de Bloch à qui sont empruntés ces exemples (1919 : 265). Pandharipande (1997 : 434) glose la même désinence ‘ag’, c’est-à-dire agentif (*mulaNnnî âiwaDilâNnnâ sâmbhâLâwâ* « children-ag should take care of their parents »)

<sup>10</sup> Par exemple « je dois partir » se dit ‘je-dat partir être’ (‘être’ s’emploie pour une obligation ponctuelle, ‘tomber’ pour une nécessité contraignante, ‘être voulu’ pour un conseil ou incitation d’ordre général). « Je dois acheter des chaussures », bien que présent (inaccompli donc), implique une chaîne d’accord de type ergatif puisque l’infinitif et l’auxiliaire s’accordent avec l’objet enchâssé : *mujhe jute kharîdne haiN*, je-dat chaussure-mp acheter-mp être-p

l'énoncé<sup>11</sup>, mais parce que seuls les verbes transitifs entraînent à l'accompli l'alignement dit ergatif.

## 2.1. Morphologie, auxiliatio et formation du lexique

La plupart des bases verbales en hindi/ourdou corrént à la forme primaire (caractérisée par une voyelle dite brève ou légère) une forme dérivée par accroissement de la voyelle ou par addition d'un suffixe -â-, avant la marque de personne ou d'infinitif. Les termes d'accroissement (guNa, vridhhi), de longueur ou poids (mâtrâ), propres à la tradition sanscrite, perpétuée à divers degrés dans les descriptions des langues modernes, décrivent de que la phonétique et la grammaire comparée traitaient sous le terme de umlaut, et bien qu'il y ait parmi les spécialistes discussions sur certains couples quant à la forme primaire, on peut considérer que c'est la forme intransitive qui est primaire : d'une part parce qu'une modification vocalique i bref/i long, a bref > a long correspond clairement à un alourdissement et qu'on peut admettre que le dérivé est la forme la plus volumineuse (Haspelmath 2003), d'autre part parce que les formes sur ce plan litigieuses (u > o, i > e) sont perçues dans la tradition comme un accroissement, que c'est le premier terme qui sert de base pour les dérivations secondaires, et surtout parce qu'elles procèdent d'un même paradigme dont les autres éléments sont sans ambiguïté<sup>12</sup>. Le hindi/ourdou se présente sur ce plan comme une langue nettement transitivante (nécessitant une stratégie orientée d'augmentation pour produire un verbe transitif) selon Nichols & al. (2004)

A un verbe simple intransitif correspond donc de façon très régulière un transitif dont la voyelle radicale est soit allongée (6 premières lignes), soit modifiée par umlaut (7 lignes suivantes), soit inchangée ou 'allégée' devant le suffixe -â- après la dernière consonne radicale :

tableau des paires corrélées des verbes simples

<i>marnâ</i> mourir <i>mârnâ</i> tuer	<i>chagnâ</i> s'imprimer <i>châpnâ</i> imprimer
<i>kaTnâ</i> se couper/être coupé, <i>kâTnâ</i> couper,	<i>Dalnâ</i> être jeté, <i>Dâlnâ</i> jeter
<i>sâvarnâ</i> se faire beau <i>sâvârnâ</i> faire X beau	<i>sajnâ</i> être décoré <i>sajânâ</i> décorer
<i>banTnâ</i> être partagé <i>bânTnâ</i> partager	<i>bigaRnâ</i> se gâter <i>bigâRnâ</i> gâter
<i>sincnâ</i> être arrosé <i>sîncnâ</i> arroser	<i>phaTnâ</i> être déchiré <i>phâTnâ</i> déchirer
<i>piTnâ</i> être battu <i>pîTnâ</i> battre	<i>bhindnâ</i> se fendre <i>bîndhnâ</i> fendre
<i>TûTnâ</i> se casser/être cassé <i>toRnâ</i> casser,	<i>chûTnâ</i> partir/être lâché, <i>choRnâ</i> quitter, lâcher
<i>phûTnâ</i> éclater, <i>phoRnâ</i> faire éclater	<i>rukânâ</i> s'arrêter <i>roknâ</i> arrêter,
<i>khulnâ</i> s'ouvrir/être ouvert, <i>kholnâ</i> ouvrir	<i>dhulnâ</i> être lavé/se laver, <i>dhonâ</i> laver
<i>rukânâ</i> s'arrêter/être arrêté <i>roknâ</i> arrêter	<i>sûjhnâ</i> être pensé, venir à l'idée <i>socnâ</i> penser
<i>muRnâ</i> se tourner <i>moRnâ</i> tourner	
<i>juRnâ</i> se joindre/être uni <i>joRnâ</i> joindre, unir	<i>biknâ</i> se vendre <i>becnâ</i> vendre
<i>dîkhnâ</i> être vu/paraître/sembler <i>dekhnâ</i> regarder	( <i>dikhânâ</i> faire voir, montrer)
<i>hîlnâ</i> bouger (intr) <i>hilânâ</i> déplacer	<i>uRnâ</i> (s'en)voler <i>uRânâ</i> faire voler
<i>paknâ</i> (se) cuire, <i>pakânâ</i> (faire) cuire	<i>bannâ</i> être préparé/fait, <i>banânâ</i> préparer/faire
<i>haTnâ</i> s'écarter, <i>hâTânâ</i> repousser	<i>jâgnâ</i> s'éveiller <i>jagânâ</i> (r)éveiller
<i>bîtnâ</i> s'écouler/passer <i>bitânâ</i> passer (TR)	<i>baiThnâ</i> s'asseoir <i>biThânâ</i> faire asseoir
<i>uThnâ</i> se lever, <i>uThânâ</i> (faire)lever/soulever	<i>girnâ</i> tomber <i>girânâ</i> faire tomber
<i>jhûknâ</i> se pencher <i>jhukânâ</i> pencher (tr)	<i>bûjhnâ</i> s'éteindre <i>bujhânâ</i> éteindre

<sup>11</sup> D'où leur traitement unifié dans certaines traditions grammaticales, comme la tradition russe, ou latine et grecque avec les verbes moyens, déponents, etc., mais aussi dans la tradition sanscrite : la dérivation causative (-aya) y est traitée comme une voix, à l'égal du passif (-ya-) et du moyen.

<sup>12</sup> La discussion (de spécialistes) renvoie à l'hypothèse d'une dérivation « anticausative », applicable uniquement à un petit nombre de bases dont le transitif est attesté antérieurement à l'intransitif (Masica 1966) comme *dekhnâ* « regarder » (*dikhnâ* « s'apercevoir, être vu, visible » serait une dérivation secondaire), *dhonâ* « laver » (*dhulnâ* « être lavé »). Les composés nominaux renvoient également aux formes intransitives (*bîkrî* « vente » sur *bîknâ* « être vendu » et non sur *becnâ* « vendre », *chûT*, *chûTThî*, *chûTkârâ*, « libération, congé, délivrance », sur *chûTnâ* « être libéré » et non *choRnâ* « libérer, abandonner ») ou transitifs (*mâr-pîT* « bagarre », sur *mârnâ* et *pîTnâ* « frapper/tuer-battre » et non sur *marnâ* et *piTnâ* « mourir être battu »). Pour plus de détails voir Montaut 2004 : 85-87).

*dabnâ* s'enfoncer *dabânâ* enfoncer/ écraser *phansnâ* être coincé *phansânâ* coincer  
*lagnâ* être collé/toucher, *lagânâ* appliquer *bacnâ* échapper/se sauver *bacânâ* sauver/protéger  
*milnâ* rencontrer/se trouver, *milâna* mélanger, faire rencontrer

Une seconde dérivation causative (+vâ), en général sur la base primaire (*dikhvânâ* «faire montrer», *banTvânâ* «faire distribuer», *piTvânâ* «faire battre», *dhulvânâ* «faire laver») produit des factitifs à agent secondaire distinct de l'instigateur du procès<sup>13</sup>.

Une des particularités du lexique prédicatif est le développement remarquablement productif de locutions verbo-nominales (N ou Adj + verbe support statif ou actif), développement assez récent, et au vu duquel on pourrait considérer que la langue favorise aussi les stratégies non orientées, le changement d'auxiliaire étant considéré par Nichols & al. comme tel. Cependant, compte tenu du lexique verbal (stratégie d'augmentation) dans lequel apparaît cette configuration, et du fait qu'un verbe support n'est pas exactement un auxiliaire (ne requérant pas de base verbale mais un formant non verbal)<sup>14</sup>, il semble plutôt que ce développement s'intègre dans la tendance transitivante de la langue, ayant été exploité à l'origine pour suppléer aux « cases vides » dans le paradigme des verbes simples (ainsi « manger » n'a pas d'intransitif mais repas + verbe support fournit et l'intransitif et le transitif). En voici quelques exemples

Vstatif (*honâ* « être ») moyen/passif ?<→ Vactif (*karnâ* « faire »)

<i>intazâm honâ</i> être organisé,	<i>intazâm karnâ</i> organiser,
<i>garam honâ/ho janâ</i> être chaud, chauffer,	<i>garam karnâ</i> faire chauffer
<i>dikhâi denâ</i> , être visible apparaître, se voir,	<i>dekhnâ</i> voir/ regarder
<i>sunâi denâ</i> être audible, s'entendre	<i>sunnâ</i> entendre/ écouter
<i>khaRâ honâ/ho janâ</i> se lever/se dresser,	<i>khaRâ karnâ</i> mettre debout dresser
<i>alag honâ/ ho janâ</i> se séparer/ s'éloigner,	<i>alag karnâ</i> séparer éloigner

## 2.2. Intransitifs et configuration actancielle

La dérivation causative (l'augmentation, dans les termes de Nichols & al.) a certes pour effet premier de modifier la valence verbale en y ajoutant un rôle (celui de l'agent : 11b), mais ce rôle supplémentaire est toujours une source qui contrôle consciemment le procès, et ce, même lorsqu'il n'est pas exprimé comme c'est souvent le cas au passif (12a), qu'on peut opposer sémantiquement à l'intransitif bien que les rôles exprimés soient les mêmes (12b), et rapprocher sémantiquement de l'ergatif (12c) dont il ne diffère que par la présentation de l'information (facteurs énonciatifs et pragmatiques) :

- (11)a *gâRi apne âp nahîn rukegî*,                      b            *tum ise roko*  
voiture emph neg s'arrêtera                      tu elle-acc arrête-imper  
« la voiture ne s'arrêtera pas toute seule, arrête-là toi »
- (12)a *ek gilâs toRâ gayâ*                      b *gilâs TûTâ*                      c *maiNne gilâs toRâ*  
un verre casser pass-aor-ms                      verre-ms se casser-aor-ms                      je-erg verre casser-aor-3ms  
un verre a été cassé                      le verre s'est cassé                      j'ai cassé un verre

Dans le cas des prédicats primaires bi-actanciels, nombreux surtout dans la classe des expressions verbo-nominales, mais courants aussi dans les verbes simples, le changement de

<sup>13</sup> Dérivation étymologiquement issue de l'allomorphe de la 'voix' causative en sanscrit *-apaya-*. La double dérivation, inconnue du sanscrit qui utilisait ses trois formes (umlaut/-ya/-*apaya-*) pour la même fonction transitivante, est probablement due à la convergence dans l'aire linguistique indienne (Masica 1966). Quant à la première dérivation, elle est aussi héritée du sanscrit, où le degré faible et moyen de la voyelle sert à former le moyen et le passif, le degré fort, le causatif : MR (mourir, prest moyen *mriyate*, > pali *marati* > H *mar* « die », causatif *mârayati* > *mâr* « tuer » ; trut, se casser (pres *trutati*, passif *trutiyati*) > hindi *TûT* « be broken », caus. *troTayati* > hindi *toR* « casser »

<sup>14</sup> En dépit de la formulation de la définition de la classe à la stratégie auxiliante (Nichols & al. 2004 : 159), « phrasal predicates using light verbs with the same root or heavy verb » : doit-on considérer le formant non verbal comme prédicat sémantique et donc « heavy verb » ?

valence s'accompagne d'un remodelage des rôles sémantiques, le premier actant étant par exemple un expérient avec l'intransitif (13a) et un agent avec le transitif (13b) :

- (13)a *hameN ek choTâ-sâ ghar dîkh rahâ thâ*                      b *ham ghar dekh rahe the*  
 1p-dat un petit maison être visible progr passé      1p maison regarder progr passé  
 nous apercevions (on voyait) une petite maison      nous regardions la maison

De même (12c) et (12a), transitifs, s'opposent à l'intransitif bi-actanciel correspondant illustré en (5e) par le fait que celui qui y casse le verre n'est pas un agent canonique, comme on va le voir infra.

Si les verbes basiques en hindi/ourdou sont intransitifs, s'ils sont le plus souvent mono-actanciels, et si ce sont surtout les prédicats verbo-nominaux statifs qui ont dans une valence à deux rôles un expérient du type (13)<sup>15</sup>, il existe cependant toute une classe d'intransitifs simples susceptibles d'admettre deux rôles, c'est-à-dire d'ajouter un actant à la valence lexicale obligatoire. C'est sur le statut (sémantique et syntaxique) de cet actant que va porter la dernière section : s'il se comporte comme un argument (actant et non circonstant), cela implique que la catégorie des intransitifs est plus basique encore que ne le donne à penser la morphologie des bases verbales, et que les rôles sémantiques auxquels il renvoie sont strictement encodés comme distincts de l'agent.

Notons pour commencer que les intransitifs mono-actanciels ont soit un agent soit un patient dans leur structure argumentale et que cette différence est responsable de comportements syntaxiques bien distincts<sup>16</sup>. En hindi/ourdou, les intransitifs dont le rôle unique est un agent sont passivables, et non ceux dont le rôle unique est un patient. Du reste, la passivation a là, plus qu'une simple fonction pragmatique, une fonction de remodelage sémantique du rôle puisque, en présence de la négation, et avec un 'agent' représenté à l'instrumental, l'énoncé représente un constat d'impuissance, en l'absence de tout verbe modal<sup>17</sup>. « Se lever » en (14a) avec agent humain est ainsi passivable (alors qu'il ne l'est pas avec un patient inanimé comme « le jour » ou même « le soleil »), et « tomber » normalement à participant non volontaire, ne l'est que dans le contexte d'un jeu ou d'un exercice où l'on tomber délibérément par exemple (14b):

- (14)a *lekin mujhse uThâ nahîn gayâ*  
 mais je-instr se-lever neg Passif-ms  
 « mais je ne pus parvenir /me résoudre à me lever »  
 (14)b *nahîN nahîN, mujhse nahîN girâ jâegâ*  
 non, non, je-instr neg tomber passif-fut-ms  
 « non non, je ne pourrai pas tomber, je suis incapable d'y arriver »

Quant aux intransitifs dont le rôle unique est un patient, comme « s'ouvrir », ils ne se passivent pas (*darvâzâ khulâ* « la porte s'ouvrit », \**darvâze se khul gayâ*), mais peuvent admettre un circonstant sous forme de cause inanimée à l'instrumental (*havâ se* « sous l'effet du vent »). Si c'est un participant humain qui intervient comme cause à l'instrumental, l'énoncé devient bi-actanciel et les deux actants également cruciaux dans la production du sens, là encore modal : en contexte négatif, on a une valeur proche du passif d'incapacité (15a), s'il est positif on a affaire à

<sup>15</sup> Voir (5a) pour un autre exemple de verbes intransitifs à deux actants dont un expérient, (5c) pour un exemple de locution verbo-nominale de même configuration actancielle.

<sup>16</sup> Le fait est bien connu pour d'autres langues depuis les nombreuses études sur l'inergativité vs. l'inaccusativité des intransitifs, la grammaire générative comme la grammaire relationnelle ayant largement contribué à mettre en évidence l'existence de deux classes d'intransitifs.

<sup>17</sup> Le même remodelage des rôles s'observe avec les transitifs dans les mêmes conditions (négation, agent marqué par la postposition instrumentale) – l'auxiliaire de passif en hindi/ourdou est *jânâ* « aller », irrégulier au passé :

*mujhse apnî mân ko us hâlat men dekhâ nahîn jâtâ*  
 je-instr refl mère acc cet état dans voir neg pass-prest-ms  
 « je ne peux pas me résoudre à voir ma mère dans cet état » (transitif : +A)

La passivation est essentiellement liée à l'existence d'un rôle d'agent dans la structure argumentale du verbe, et il se trouve que les transitifs ont un agent, ce pourquoi ils peuvent se passiver.

un procès non délibéré, advenu sans que son auteur y prenne une part consciente, réfléchie ou volontaire, et dont il peut du coup décliner la responsabilité (16)<sup>18</sup>.

(15)a *bâhar sedarvâzâ khînc lo, sânkâl mujhse nahînkhol rahî hai*  
 dehors par porte tirer tiens, chaîne-fs je-instr neg s'ouvrir progr-pres-fs  
 « tire la porte de l'extérieur, je ne peux pas ouvrir la chaîne »

(16)a *yah daftar kâ kaTahal hai; mujhse galtî huî.*  
 ceci bureau de jacquier est; je-inst faute fut  
*daftar ke ahâte men lagâ huâ thâ, mujhse TûT gayâ*  
 Bureau de cour dans être planté ppft, je-instr se casser alla  
 « c'est un jacquier du bureau; j'ai fait une bêtise. Il était planté dans la cour du bureau, je l'ai cueilli sans faire attention/sans m'en apercevoir »

(15a) fait état d'un agent non canonique, inefficace en raison de difficultés matérielles ou physiques (trop maladroit, trop faible, verrouillage trop tordu de la porte), alors que le transitif correspondant au passif modal (voir note x), c'est-à-dire un verbe ayant un agent comme premier rôle, présente un agent inhibé par une impuissance interne, un choc ou un désarroi psychique. Il sera possible par exemple dans le cas où le mari sait qu'il va trouver sa femme avec un amant, ou le propriétaire sa maison cambriolée (15b), et sera donc impossible dans le contexte du simple acharnement contre une porte qui ne veut pas s'ouvrir (15c) :

(15)b *darvâzâ mujhse nahîN kholâ gayâ*  
 porte-ms je-instr neg ouvrir passif-aor-ms  
 « je ne pus me résoudre à, fus incapable d'ouvrir la porte »

(15)c *\*bâhar se darvâzâ khînc lo, sânkâl mujhse nahînkholî jâ rahî hai*  
 dehors par porte tirer tiens, chaîne je-instr neg ouvrir Pass-pres  
 « tire la porte de l'extérieur, je ne peux pas ouvrir la chaîne »

L'agent instrumental du transitif passivé (comme de l'intransitif de 14) est certes non canonique, et marqué comme tel, étant dépourvu du trait de capacité à initier le procès, mais celui qui s'ajoute à un intransitif à rôle patient (15a) est dépourvu du trait efficacité et capacité à mener à bien le procès : c'est l'aboutissement qui est crucial parce que la relation cruciale est celle du patient ou cible avec le verbe. La structure des rôles dépend donc directement de la base verbale : si elle a un agent comme rôle unique ou principal, la passivisation en contexte négatif produit un agent inhibé, alors que si elle a un patient comme premier rôle, la passivation est exclue et l'addition d'un agent instrumental entraîne le remodelage du rôle comme inefficace.

Dans certains cas rares, comme *uThnâ* « se lever, s'élever », le rôle unique peut être soit un agent humain (énoncé donc passivable : 14a), soit un patient inanimé. Dans ce dernier cas, on observe la même différence entre les énoncés modaux d'incapacité que dans la série (15) : l'intransitif à patient premier rôle et agent non canonique de (17a) insiste sur l'inefficacité du « muet », trop gringalet ou trop malhabile, dans le contexte d'un voyage en train où le dit muet se protège par ce mutisme de l'agressivité du personnage qui énonce (17a) ; le passif modal du transitif corrélatif (*uThânâ*) dans (17b) insiste au contraire sur le choc psychique du narrateur, le muet précisément, terrorisé par le locuteur de (17a) au point de ne pas oser rentrer dans le compartiment prendre sa valise et son petit bidon, pourtant léger comme le contexte ultérieur l'indique

(17)a *bîbî terî gaThrî maiN uThâ lûngâ, is gûnge se nahîN uThegî*  
 femme ton baluchon je lever prendrai, ce muet instr neg se-levera  
 « Femme, ton baluchon, je vais le prendre, ce muet est en bien incapable »

(17)b *mujhse apnâ Trank nahîN uThâyâ jâegâ na hî ghî kâ Tîn*  
 je-instr refl valise neg soulever Pass-fut neg juste beurre de boîte  
 « je ne pourrai (serai pas capable de) (me résoudre) à prendre ma valise, pas même le bidon de beurre clarifié »

<sup>18</sup> (16) présente parallèlement une locution verbale intransitive (faute être : « se tromper ») et un verbe simple dans la même construction modale.

Quant à la classe (16) d'intransitifs à rôle patient en contexte positif, l'agent qui s'y ajoute, marqué à l'instrumental, est dépourvu du trait de conscience délibérée car la relation primaire, portant sur le patient, est présentée comme aboutissant (assertion positive) : un procès aboutissant à un résultat sur un patient ne peut être attribué qu'à un 'agent' involontaire s'il n'est pas exprimé par un transitif (premier rôle agent). C'est en effet le trait de non assumption du procès qui en fait l'expression typique de la justification (par l'irresponsabilité) en cas d'accusation comme c'est le cas dans le contexte de (16a). Un énoncé transitif disposant dans l'alignement nominatif les participants du procès aurait en quelque sorte plaidé coupable comme dans (16b) :

(16)b *maiNne galtî kî. daftar ke ahâte men lagâ huâ thâ, maiNne toR diyâ*  
 je-erg faute fis.Bureau de cour dans être planté ppft, je-erg casser donnai  
 « j'ai commis une erreur. Il était planté dans la cour du bureau, je l'ai cueilli »

Le trait d'assomption consciente est donc crucial dans la représentation casuelle des rôles et la sélection de la base prédicative (transitive ou non). Elle l'est à tel point qu'un prédicat représentant un procès d'état comme « ressentir, éprouver », peut sélectionner la construction transitive (prédicat de type faire, actant nominatif) si l'état en question est représenté comme consciemment assumé bien qu'il ne soit pas délibéré. Le rôle d'agent en hindi/ourdou, marqué ergatif ou nominatif, inclut donc le trait d'assomption consciente (qui peut l'emporter sur le trait volonté et contrôle), ce qui l'interdit par exemple dans le contexte de l'énoncé expérientiel (18) :

(18)a *us samay mujhe tumse irSyâ thî, par (mujhe) iskâ bodh nahîn thâ*  
 ce temps je-dat toi-de jalousie-fs était, mais (je-dat) ceci-de conscience neg était  
 "à cette époque j'étais jalousie de toi mais je n'en avais pas conscience"  
 \**us samay main tumse irSyâ kartî thî, par (mujhe) iskâ bodh nahîn thâ*  
 ce temps je-nom toi-de jalousie faire impft, mais (je-dat) ceci-de conscience neg était

On pourrait dire que les procès à deux participants ne sont représentés par des bases transitives que s'ils comportent un agent ainsi défini. Tous ceux qui impliquent un 'agent' non canonique (instrumental) c'est-à-dire dépourvu d'un des traits essentiels du rôle, sont représentés par des actants obliques d'un prédicat intransitif, **sauf pour le passif modal d'incapacité**, comme les expérientiels, les possesseurs, bien qu'ils soient de véritables arguments dans la phrase, à la différence de la cause inanimée, omissible et ne contrôlant jamais la coréférence<sup>19</sup>. Le contrôle de la coréférence fait d'ailleurs apparaître la difficulté de hiérarchiser les rôles dès qu'on sort du modèle transitif. Si en effet d'ordinaire c'est l'expérientiel qui contrôle la réflexivation et non le terme non marqué, il suffit d'une thématization de ce dernier pour le rendre contrôleur (19a), mais la thématization d'un inanimé n'a pas cet effet 'bloquant' (19b) :

(19)a *hamârî câzî hamen mil gaî hai*  
 notre (pro) Chazi-f nous-dat trouver aller-fs pres-3  
 'On a (re)trouvé notre Chazi'

(19)b *apnî âvâz kî corî kâ khyâl mujhe us samay nahîn âyâ*  
 refl voix de vol de pensée 1-dat ce temps neg vint  
 je ne pensai alors pas au vol de ma voix (la pensée du vol de ma voix ne m'effleura pas

La postrhématization peut aussi influencer sur les interprétations :

(20) a *Anû ko Nînâ apnî bastî men dikhî* Anu a vu Nina dans son quartier<sup>20</sup>  
 Anu<sub>i</sub>dat Nina<sub>j</sub> refl<sub>i</sub>/\*<sub>j</sub> quartier dans aperçut

<sup>19</sup> Pour le contrôle de la coréférence par les arguments obliques, voir Montaut 2004.

<sup>20</sup> Alors que le pronom au lieu du réfléchi donne les interprétations suivantes:

*Anû ko Nînâ uskî bastî men dikhî* Anu a vu Nina dans son quartier  
 Anu<sub>i</sub> dat Nina<sub>j</sub> son(pro)<sub>j</sub>/\*<sub>i</sub> quartier dans aperçut

b *Nînâ<sub>j</sub> apnî<sub>i/ ?\*j</sub> bastî men dikhî Anu<sub>i</sub> ko*  
 c *Nînâ Anu ko apnî<sub>i/j</sub> bastî men dikhî*

elle a vu Nina dans son quartier, Anu  
Nina, Anu l'a vue dans son quartier

## Conclusions

Si on récapitule les faits exposés dans les séries (1), (5), et (13)-(16), on est tenté de considérer le hindi/ourdou comme une langue qui marque séparément les rôles sémantiques, et sur la base de (19)-(20), qui marque aussi distinctement, par la position, les fonctions énonciatives. C'est là selon Kibrik (1997) un modèle de langue à stratégie séparatrice, qui ne cumule pas l'encodage des rôles sémantiques, de la dimension communicative ou énonciative (« flow dimension »), et de la dimension 'déictique' (opposition des participants du dialogue aux autres participants dans l'énoncé) comme le fait par exemple le français, où le sujet recouvre une cumulation de ces divers codages. Depuis l'ouvrage pionnier de Li et Thomson sur le sujet en 1976, on sait que la catégorie syntaxique de sujet représente l'amalgame historique de ces divers encodages. On pourrait donc considérer le hindi comme une langue qui privilégie essentiellement la dimension des rôles sémantiques, secondairement la dimension de « flow » ou dimension énonciative<sup>21</sup>, donc une langue sans sujet (« subjectless language ») Cela nous confronte à plusieurs problèmes, dont la non pertinence sémantique du cas nominatif (marquant un agent, un patient, un expériment<sup>22</sup>, et celle du cas ergatif, puisque son emploi est conditionné par la transitivité et l'aspect, et si on peut dire que la transitivité est strictement sémantique en hindi, il est plus difficile de l'avancer pour l'aspect – le rôle sémantique d'agent serait du reste représenté par deux cas, nominatif et ergatif. On peut néanmoins admettre que les rôles sémantiques sont dans une très large mesure marqués casuellement de façon contraignante, ne laissant à la catégorie de sujet qu'une faible pertinence. Mais on peut rattacher ces propriétés à la morphologie verbale. Du fait que la structure morphologique de verbe détermine strictement la configuration actancielle de l'énoncé et les transformations requises si la source du procès n'est pas un véritable agent, on pourrait partir d'une typologie du lexique verbal comme le propose Nichols & al. (2004). Le hindi comme les autres langues indiennes (indo-aryennes mais aussi dravidiennes<sup>23</sup> est « transitivant », c'est-à-dire à intransitif primaire. Que cette stratégie « orientée » « défavorise » dans une faible mesure l'ergativité comme l'avancent Nichols & al. (2004 : 169) n'est pas confirmé par le hindi, qui ne confirme pas non plus la plus forte corrélation établie par les auteurs, celle entre stratégie orientée et traitement distinctif des verbes à sujet animé et inanimé. Pour les verbes animés, la tendance est de lexicaliser comme forme primaire l'intransitif (s'asseoir, craindre, être en colère) et d'en dériver le transitif, car ils ont typiquement des sujets animés. Les verbes inanimés ont au contraire tendance à être lexicalisés sous la forme d'un transitif primaire (brûler, mettre le feu) dont dérive l'intransitif (prendre feu). Le fait que le hindi, avec l'ensemble des langues indiennes, ait pour pratiquement tous les verbes un intransitif primaire<sup>24</sup> suggère que la phrase d'action y est véritablement marginale, ce que confirme le traitement des procès d'action mêmes qui, dès lors qu'ils ont déterminé un résultat, ne sont plus traités comme des phrases d'action.

<sup>21</sup> Non seulement par la position mais aussi par l'usage des particules de thématization (*to*) et de focalisation (*hî*).

<sup>22</sup> Dans les prédicats adjectivaux par exemple (vah khush hai, il-nom content est, "il est content »).

<sup>23</sup> Le tamoul par exemple oppose verbe « affecté » et verbe « effectif » dans la tradition descriptive, le second étant dérivé du premier par redoublement de la consonne

*aviZ-nt-atu* : s'est défait/lâché, ns » vs *aviZ-tt-aan* « a défait/lâché, ms » Tamoul

*tolaintaan* « got lost, ms » *tolaittaan* « lost/spoiled ms » Ta

*avanuTaya talai tirump-in-atu* 3s-gen tête tourner-passé-3ns, « sa tête a tourné » Ta

*avan talaiyai tirupp-in-aan*, 3s tête-acc tourner-passé-3ms, « il a tourné la tête » Ta

<sup>24</sup> En l'occurrence, pour « brûler » c'est l'intransitif *jalnâ* qui est primaire et le transitif *jalânâ* dérivé, comme pour « avoir peur », *Darnâ*, intransitif dont dérive « faire peur » *Darânâ*.

## références

- Benveniste, Emile, 1967, « La construction passive du parfait transitif » [1952] et « Les transformations des catégories grammaticales » [1966], in *Problèmes de Linguistique Générale*, Gallimard (vol.1 : pp. 176-86, vol. 2 : pp. 127-36).
- Bloch, Jules, 1906, *La phrase nominale en sanscrit*. Paris, Champion.
- Bloch, Jules, 1919, *Formation de la langue marathe*, Paris, Champion.
- Dixon, R.M.W., 1994, *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press..
- Haspelmath, Martin, 1993, "More on the typology of inchoative/causative verb alternations", Comrie & Polinsky (eds.), *Causatives and transitivity*, Amsterdam, Benjamins: 84-120.
- Haspelmath, Martin, 2004, "Valence Change", in *Morphology. A Handbook on Inflexion and Word Formation* (G. Booij & C. Lehmann & J. Mugdan eds.), Berlin, De Gruyter: 1130-45
- Kibrik Alexander E., 1997, "Beyond subject and object : toward a comprehensive relational typology", *Linguistic Typology* 1-3 (pp. 279-346).
- Kurylowicz Jerzy, 1965, "The evolution of Grammatical Categories", *Diogenè* (pp. 51-71).
- Langacker, Ronald, 1999, *Grammar and Conceptualization*, Berlin/New-York, De Gruyter.
- Masica, Colin, 1966, *Defining a linguistic area: South India*, Chicago, Chicago Univ. Pr.
- Lazard, Gilbert, 1994, *L'Actance*, Paris, PUF
- Mohanan Tara, 1994, *Argument Structure in Hindi* : Stanford Univ. Pr.
- Montaut Annie, 1996, "Genèse des systèmes perfectal et futur en indo-aryen moderne", *Journal Asiatique* 284-2 (pp. 325-60).
- Montaut Annie, 2001, « La Notion de sujet en hindi » *BSLP*, XCVI (pp. 311-48).
- Montaut Annie, 2003, « Oblique Main Arguments in Hindi », in *Non Nominative Subjects TSL* 61 (Subbarao & Bhaskararao eds.) :
- Montaut Annie, 2004, *Hindi Grammar*, Munchen, Lincom Europa.
- Nichols, Johanna, David A. Peterson & Jonathan Barnes, 2004, « Transitivity and detransitivizing languages », *Linguistic Typology* 8-2 : 149-211.
- Pandharipande, Rajeshwari, 1997, *Marathi*, Londres, Routledge.
- Pilot Raichoor, Christiane, 1997, « L'expression des valeurs moyennes dans trois langues dravidiennes », *STILTA XXVI-2* (pp. 381-406)
- Renou Louis, 1961, *Grammaire sanscrite*, Maisonneuve.
- Shibatani, 1985
- Tsunoda Tasaku, 2003, « Issues in Case-marking », *Non-nominative subjects*, TSL 61 : 197-208

### résumé

La diathèse ergative, largement invoquée dans la distinction de types de langue, si elle a permis des comparaisons plus diversifiées que la traditionnelle opposition actif/passif, a aussi contribué à rigidifier des catégories et à en ignorer d'autres, fragilisant la comparaison et déformant éventuellement la description spécifique. L'application directe de catégories tranchées aboutit ainsi à voiler des affinités qui apparaîtraient avec probablement plus de saillance si on prenait en compte et l'évolution diachronique et la cohérence globale du système synchronique de telle langue donnée. Ces affinités, que seule une description sans présupposés peut mettre en évidence, nous amènent à regarder l'ergativité en indo-aryen comme une des réalisations particulières d'une catégorie beaucoup plus générale dans l'aire (celle des prédications de localisation : section 1), et à en voir le lien avec la structure morphologique des bases verbales, dont dépend relativement strictement la structure argumentale (section 2).

### abstract

The ergative pattern, which is largely used as a distinctive structure for classifying language types, has allowed comparisons more diversified than the traditional opposition active/passive, but has also being instrumental in making categories more rigid and in marginalizing other categories, a major hindrance for descriptive linguistics and comparison. Applying radical clear cut categories amounts to obliterate crucial affinities which would probably better emerge if diachrony as well as the global economy of the system were taken into account for any given language. Such affinities, that only an unbiased description can emphasize, lead us to consider Indo-Aryan ergativity as only one of the particular realisations of a larger category within the area, the category of localizing predications, it also allows us to understand its link with the morphological structure of verbal bases, which largely constrain the argument structure of the sentence.

mots clef: ergativité, activité, valence, langue causativante, intransitif, diachronie, typologie, indo-aryen

key words : ergativity, activity, valency, transitivity language, intransitive, diachrony, typology, indo-aryan